

Emission Europe 1
« Echolographie »
de Michel Field
25 mars 2006

MICHEL FIELD: On va parler de « l'Alliance pour la planète » née le 22 mars : un collectif d'associations, d'ONG, de personnalités qui ont décidé de syndiquer leur forces pour un certain nombre d'opérations ponctuelles et sans renier leurs identités, de mettre leur réseau et leur force d'impact en commun pour être plus efficace avec dans la charte fondatrice une citation de Teilhard de Chardin « pour s'unir il faut se savoir différent » !

DANIEL RICHARD: Nous faisons le constat que les diagnostics sont faits. Ce n'est pas la peine de faire des analyses complémentaires, il faut agir. Agir seul limite l'efficacité. Il est donc temps d'agir ensemble. Nous nous sommes rencontrés et nous avons vu que nous pouvions être plus efficaces tout en gardant notre identité. Donc c'est vraiment une alliance, ce n'est pas une fédération, ni une fusion mais c'est à la hauteur des enjeux que ce soit en France ou au niveau planétaire, c'est absolument nécessaire en terme d'action !

MICHEL FIELD: en même temps les associations sont très jalouses de leur identité, de leur histoire, elles se chamaillent assez volontiers, c'est presque la règle de tout le monde associatif. Comment travailler sur la base de ces crispations identitaires auxquelles n'échappent pas les associations ?

ANNE BRINGAULT : c'est vrai qu'on peut avoir parfois quelques crispations mais il y a surtout beaucoup de travail en commun qui a été fait sur les thématiques sur lesquelles on travaille comme les OGM ou la protection des forêts tropicales : chacun essaie d'apporter ses manières de faire et d'agir et c'est assez complémentaire. On le faisait de manière dispersée et par thématiques avant. Dans l'Alliance on veut le faire de manière plus globale : aller tous ensemble sur certaines actions qui auront été choisies. Pas seulement les associations de défense de l'environnement mais également des associations ou des syndicats qui ont envie de faire changer les choses et pas seulement sur l'environnement mais aussi sur la solidarité, la précarité. Dans les associations qui ont rejoint l'Alliance, actuellement, moins de la moitié ont dans leur objet principal la protection de l'environnement. Ca, c'est une force qui va nous permettre d'agir de façon plus importante.

MICHEL FIELD: c'est un refrain qu'on entend toutes les semaines dans Echolographie : cette sorte de sensibilité à l'interactivité de tous les problèmes : c'est ce qui fait qu'une association comme la vôtre ERIC JULIEN fait alliance avec des association plus transversales et générales que sont par exemple WWF

ERIC JULIEN : Notre association a choisi d'avoir une action ciblé. Les gens ont conscience que ça ne va pas terrible mais ils sont tous pris dans leur quotidien, le boulot, les enfants, et n'ont pas forcément beaucoup de temps à investir dans une action militante. Donc il faut être

capable de leur proposer quelque chose de rapide, efficace dont on voit le résultat tangible et si possible porteur d'un peu d'espoir. Donc nous on a dit : « voilà les Indiens ont besoin de terre ; une fois qu'il l'auront, on peut leur faire confiance pour rester sur leur terrain ». Mais nous sommes des nains, notre association est petite : 5000 adhérents, 3 personnes dans l'association. Aussi pouvoir amener notre regard et partager l'expérience d'autres ONG avec l'Alliance, c'est formidable ! C'est un atout qui peut aller dans les deux sens : une grosse ONG a des problèmes et des avantages ; un petite pareil et je pense que le succès viendra de notre intelligence collective : est ce qu'on sera capable d'inventer quelque chose qui donne à espérer joyeusement qu'on peut aller vers quelque chose de moins pire ? On ne sait pas trop où on va aller : que celui qui a la solution nous la donne car elle reste à imaginer. Alors vous avez raison de dire qu'avec nos égos, nos territoires, nos habitudes..... ! Le WWF c'est pas Greenpeace, c'est pas les Amis de la Terre mais c'est ce qui fait que le corps humain fonctionne : le foie c'est pas les poumons mais ils ont chacun leur territoire, leur rôle. Est ce qu'on aura l'intelligence de donner à voir et à agir ensemble des actions concrètes qui donneront de l'espoir ? C'est notre enjeu ! Nous on pense que oui, on a fait les premiers pas hier. Et non seulement on pense que oui mais on n'a pas le choix !

MICHEL FIELD: il y a un programme qui reprend les grands thèmes sur lesquels vous vous êtes mis d'accord : vision politique, bio, OGM, eau, internet, emploi et environnement, énergie et habitat. Il y a même assez curieusement le BVP (bureau de vérification de la publicité) parce que vous trouvez que l'usage mercantile et publicitaire qui est fait des thème environnement et écologiques devient une vraie pollution. Je commence par le plus anecdotique...

DANIEL RICHARD: ce n'est pas qu'anecdotique. Vous avez un niveau de toxicité tel que les enfants en France aujourd'hui sont plus intoxiqués que leur parents: il y a beaucoup plus de substances cancérigènes dans le sang de nos enfants que dans le sang des adultes et en même temps vous voyez que le BVP laisse passer des publicités de l'Union des fabricants de pesticides qui se fait appeler l'Union des Industriels de protection de la plante – l'UIPP) - ils se cachent derrière des mots mais ce sont en fait des chimistes - qui disent clairement sur leur publicité : les pesticides c'est bon pour la santé. Accepter ça dans notre société aujourd'hui au moment où Reach, un programme européen est fait pour essayer de nous protéger, c'est extrêmement dangereux parce que les associations n'ont pas autant d'argent que l'Union des industries chimiques et avec une campagne de pub honteuse, indigne pour des industriels, ça peut influencer le comportement de gens qui à ce moment là peuvent respirer et manger des pesticides et surtout les faire manger à leurs enfants. C'est scandaleux que nos enfants en France soient plus intoxiqués que leurs parents !

MICHEL FIELD: là très concrètement ça veut dire que si l'Alliance décidait d'une campagne, ce serait une alliance regroupant des dizaines d'associations et personnalités qui s'adresseraient au BVP pour lui demander plus de vigilance sur les messages publicitaires ?

DANIEL RICHARD : pour être concret : il y a 12 associations qui veulent lutter contre le BVP ; elles se déclarent, elles constituent un groupe projet coordonné par l'Alliance. Il y a un plan d'action qui se constitue et lutte contre le BVP pour responsabiliser ceux qui décident de la publicité. Juridiquement aujourd'hui vous ne pouvez pas les atteindre !

Deuxièmement l'Etat doit prendre un certain nombre de responsabilité : c'est pas la peine d'avoir des Institutions de Veille Sanitaire si on fait de la publicité sur les pesticides ! Ensuite les associations de consommateurs et les associations d'écologistes doivent participer à ce

contrôle. Aujourd'hui seulement les industriels le font avec une ou deux associations cautions. Donc il y a lieu de modifier clairement les choses pour protéger les citoyens. Autre chose : la France va devenir le seul pays où la publicité auprès des enfants et dans les écoles est autorisée. Il y a des kits scolaires aujourd'hui qui rentrent dans les écoles et qui rendent nos enfants obèses. Le BVP ne dit rien, personne ne dit rien. Les multinationales à l'origine de cela se satisfont pleinement. Le gouvernement n'intervient pas. Donc notre rôle d'ONG est de tirer la sonnette d'alarme et de dire : arrêtez de dépenser de l'argent dans les veilles sanitaires si vous continuez comme ça ! Et de dire : battons nous, montrons aux citoyens et aux hommes politiques que c'est une stupidité !

MICHEL FIELD: cette charte fondatrice d'Alliance elle a âprement été négociée ou ça été facile de trouver les thèmes qui vous unissent ?

ANNE BRINGAULT : avant de parler de thèmes, on a parlé des valeurs, qui nous faisaient nous rejoindre et ça été des discussions passionnantes parce qu'on s'est aperçu que c'était un élan partagé et qu'on avait tous envie de faire quelque chose et d'avoir un réel projet de société différent. Ensuite sur les thématiques, il y a eu beaucoup d'apport des associations. Les questions sont venues un peu d'elles mêmes sachant que ce n'est pas fermé et que l'Alliance a démarré hier. On pourra choisir d'autres thèmes ensuite. Ca reste totalement ouvert.

MICHEL FIELD: prenons le thème des campagnes sur les OGM. Il y a à l'intérieur du mouvement écologique des divergences sur le soutien à accorder à des actions plus ou moins dures. Comment l'Alliance va se déterminer par rapport à ça ?

ANNE BRINGAULT : L'Alliance n'est pas là pour avoir une vision dogmatique des choses et dire : « voilà comment il faut faire ! » Chaque association va garder sa liberté d'action et on sait que pour les OGM, il y a des actions qui sont dans l'illégalité. L'Alliance ne va pas cautionner des actions illégales mais va choisir des actions qui nous permettent de travailler ensemble avec ceux qui en ont envie. Donc on ne va pas travailler sur le problème global des OGM qui est bien trop vaste mais choisir une ou deux actions symboliques qui feront prendre conscience à tout le monde du danger des OGM et de l'urgence d'agir parce que là on est vraiment dans une période où il y a urgence avec le projet de loi qui va bientôt être discuté à l'Assemblée et donc on va essayer de trouver des actions symboliques pour que nos concitoyens réagissent et pour que nos décideurs entendent nos idées.

DANIEL RICHARD : Dans l'Alliance sur par exemple une action OGM, il va y avoir des associations écologistes mais aussi des syndicats et des associations consuméristes. On pourra avoir en même temps une action symbolique écologiste et une action consommateur : c'est ça qui est important ! Les associations continuent d'agir sous leur responsabilité. L'Alliance n'est là que pour réunir un groupe de projet de plusieurs associations. Ensuite chacun travaille sur son secteur.

MICHEL FIELD: oui donc il y a un tronc commun autour duquel vous réunissez vos forces et en même temps on garde l'autonomie de chaque type de sensibilité !

DANIEL RICHARD : et si il y a des associations qui utilisent un certains nombre de moyens aujourd'hui et bien elles continueront de le faire.

MICHEL FIELD: est ce qu'il y a des grosses associations qui ont refusé de se joindre à vous ?

DANIEL RICHARD : non mais nous avons des associations qui sont en attente, qui participent aux réunions et qui n'ont pas encore signé le manifeste.

MICHEL FIELD: par exemple ?

DANIEL RICHARD: par exemple, L'UFC que Choisir, la Confédération Paysanne

MICHEL FIELD: et pourquoi elles ne s'engagent pas plus loin ?

DANIEL RICHARD: nous venons de naître et il est normal que de grandes associations se donnent le temps avant de nous rejoindre. Mais ce qui est assez intéressant c'est de voir qu'elles sont là, avec nous, simplement elles attendent que leur conseil d'administration se décide en fonction de ce qui va se passer. Nous sommes une cinquantaine d'associations mais ça va faire boule de neige en fonction des actions qui vont être gagnées dans l'année. Ce qui fait que le succès attirant le succès, cette alliance de 50 associations va devenir un vrai contre pouvoir.

MICHEL FIELD: on est tous sensible à une forme de contradiction. Pendant un moment à part quelques pionniers comme les Amis de la Terre on ne parlait pas des problèmes d'environnement ou ils étaient caricaturés comme des rêveries de doux dingue ou de néo hippies. Aujourd'hui c'est devenu la préoccupation dominante, en tout cas dans le discours politique ça c'est intégré et en même temps il y a beaucoup de bruit autour de l'écologie et pas beaucoup d'acte. Et du coup quand on a une émission comme la nôtre on se demande si on ne participe pas finalement à la mystification du moment, c'est à dire à en parler sans que les actes suivent. Comment dépasser cette contradiction ?

ERIC JULIEN : J'ai toujours les questions difficiles..... ! Le point de départ c'est qu'on a tous conscience que chacun individuellement - encore plus nous qui sommes petits - on ne fait pas le poids du tout : enfin je parle pour moi ! Ca ne veut pas dire qu'on n'a pas des résultats mais au regard des enjeux, c'est ridicule! On est pas du tout à la hauteur de ce qui se passe. Les modes de pensées et d'agir mis en place jusqu'à aujourd'hui ne marche plus : ni le dans discours ni dans la manière de faire ! C'est peut être de l'inconscience, mais en tout cas on a le bonheur de se dire qu'avec l'Alliance on va inventer autre chose. Alors on ne va pas vous dire quoi puisqu'on va l'inventer ! En revanche ce qu'on peut vous dire c'est que quand il y aura l'Alliance qui signera, il y aura peut être 100 000 ou 300 000 personnes derrière. C'est une nébuleuse qui pourra prendre le problème dans une logique de système : consommation, presse, environnement. Cette notion me terrorise un peu : on parle d'environnement, le mot est terrible parce que c'est ce qui nous environne mais nous on est quoi ? On est des êtres de nature et on devrait se remettre au centre de la nature. Lutter pour protéger l'environnement, c'est pour la vie, c'est pour nous. On s'occupe de l'environnement mais en fait on s'occupe de survivre ! C'est ça l'enjeu et on voudrait montrer que c'est possible avec des actions concrètes qui produisent des résultats !

MICHEL FIELD: le sommet de Mexico sur l'eau vient de s'achever, avec la réitération de constats sur lequel tout le monde s'accorde et en même temps une efficacité des décisions quasi nulle.

DANIEL RICHARD : oui parce les systèmes de pouvoir sont tels qu'ils vont dans le mur. Quand vous disiez qu'en France, on parle beaucoup mais on fait rien: je suis à la fois d'accord et pas d'accord. Quand on entend les politiques dès qu'ils sont en préparation de campagne, ils ne parlent plus du tout de problèmes écologiques. Dans leur programme il n'y a rien. Et quand ils disent ils ne font rien ! Y a qu'à voir notre président. Il fait un magnifique discours à Johannesburg et derrière rien n'a été fait. C'est même l'inverse : on continue à construire des incinérateurs qui nous intoxiquent tous en France. Pendant ce temps là, nous avons le réchauffement terrestre, ça va devenir catastrophique dans les quelques années qui viennent. Donc nous sommes tous des aveugles et on nous forme pour être des aveugles. Tout le pouvoir économique ou politique ne travaille plus que sur le présent. Le présent étant en général de 4 ans, calqué sur le système électoral. Il n'y a plus personne qui travaille pour le futur. Dès qu'ils ouvrent un peu la fenêtre ils voient des catastrophes à venir, alors ils la referment très vite. Nous on dit : attendez ! On a des responsabilités, des devoirs

MICHEL FIELD: arrêtons nous un moment sur l'histoire du climat. Il y a un rapport de l'ONU qui sort et qui montre que les prévisions pessimistes sont dépassées. Tous les paramètres de réchauffement sont pires, Ca veut dire que la prise de conscience d'il y a quelques années n'a servi à rien !

DANIEL RICHARD: absolument. A rien ! Toutes les prises de conscience au niveau des populations mondiales prennent énormément de temps et ce sont les catastrophes qui les accélèrent. Les catastrophes attribuées au réchauffement terrestre vont accélérer le processus de conscience. Aujourd'hui les systèmes économiques et les profits sont tels qu'il n'y a pas d'action derrière ça.

MICHEL FIELD: mais là que peut faire l'Alliance à part une déclarations solennelle ! Comment dépasser le stade des bonnes résolutions ?

DANIEL RICHARD : On a des propositions, par exemple celle de « Négawatt » qui permettent de résoudre le problème de l'énergie en France. On veut communiquer ça aux différents décideurs et se battre pour partie ou totalité de cette proposition qui est connue et résoudrait les problèmes largement au-delà des accords de Kyoto ; c'est quelque chose d'assez simple à mettre en place.

MICHEL FIELD: avec échéance présidentielle comment l'Alliance va se positionner par rapport à cette élection majeure..... Pas de parti politique mais une décision d'interpeller les politiques notamment dans la prochaine campagne présidentielle ?

ANNE BRINGAULT : oui nous voulons les interpeller et donc proposer nous même une plate forme de mesures et montrer que des choses sont possibles. On parlait de la prise de conscience des citoyens. Actuellement la prise de conscience sur le changement climatique est générale. Des sondages l'ont montré : tout le monde est conscient du problème mais se dit c'est pas de ma faute. C'est mon voisin qui a un 4/4 ou c'est l'entreprise d'à côté qui pollue donc il faut réellement que chacun comprenne que ça va être un changement pour chacun de comportement et un changement global de société et qu'on comprenne également qu'il peut y avoir une autre société possible et qui fonctionne. C'est pour ça qu'on a aussi un atelier sur la

« vision ». Si on n'a pas réussi à convaincre jusque là et à faire changer les choses c'est aussi parce que les écologistes ont tendance à dire : c'est la catastrophe, on va dans le mur et à être un peu rabat-joie : faut pas faire ceci, faut pas prendre sa voiture ... Ce message en étant trop négatif a bien du mal à passer et donc dans cet atelier « vision » on va montrer qu'un autre futur est possible, qu'on peut imaginer notre monde dans 10 ans fonctionnant avec peut être moins de centrales nucléaires et moins d'OGM mais que tout ça ne sont pas des lubies d'écologistes : c'est possible

MICHEL FIELD: Comment ça va se passer ? Vous allez élaborer un manifeste et le soumettre aux candidats et rendre public leur réponses et établir une sorte de baromètres de l'écolo compatibilité?

DANIEL RICHARD: il faut que les candidats se disent que nous représentons beaucoup de citoyens et que pour la première fois ce « beaucoup » se réunit. C'est un fait politique ! Ce que nous souhaitons aussi c'est profiter de toutes les expertises des associations pour élaborer une vraie plate forme d'action qui amène à une nouvelle société. Ca va être un produit extraordinaire amené par les ONG que nous allons partager avec les candidats. Mais nous allons aller plus loin que ça. On ne va pas seulement leur demander sur quel élément de cette plate forme ils vont s'engager mais on va mettre en place un observatoire qui existe dans certain pays anglo-saxons, et qui va suivre par la suite leur travail et la réalisation de ce sur quoi ils se sont engagés. Nous dénoncerons les élus qui n'observent pas leurs engagements et nous allons mettre en place des systèmes Web avec beaucoup de capacité de données pour que les électeurs de chaque circonscription ou de chaque commune puisse avoir un peu plus de transparence. Là aussi nous sommes probablement l'un des derniers pays d'Europe au niveau de la transparence administrative et politique. Nous voulons que toutes les décisions qui sont prises par ceux pour qui nous avons voté nous soient redonnées en terme d'informations. Je veux savoir ce qu'il fait, je veux savoir s'il travaille, je veux savoir où il travaille, qu'est ce qu'il a voté, est ce que ça correspond à ce pourquoi je l'ai élu ? Ca c'est un travail de l'Alliance. On va tous financer et travailler pour avoir ça.

MICHEL FIELD: l'écologie et ses questions sont portées par une force politique qui s'appelle les Verts et qui revendique avec une option politique un engagement écologique. Ils seront traités comme les autres, il n'y a pas de privilège.

DANIEL RICHARD: il n'y a aucune raison pour qu'ils soient traités à part. Nous mettons en place un système de notation de chaque programme et de chaque candidat par rapport à notre plate forme. Toutes les campagnes qui seront faites soit par partis soit par élu seront notées par L'Alliance. La notation sera explicitée sur le site de l'Alliance.

MICHEL FIELD: et pourquoi ne pas profiter de la formidable tribune qu'est une campagne présidentielle pour proposer une candidature de l'Alliance ?

DANIEL RICHARD nous pensons peut être à tort que le système électoral si on rentrait dedans nous amènerait à des deals, des compromis que les Verts ont déjà connu et qui vont nous enlever notre efficacité. Nous pensons être plus efficaces dans un vrai contre-pouvoir dont les Français ont besoin. Nous ne sommes pas dans le système électoral mais nous sommes là pour l'alimenter en idée et pour contrôler que pour une fois il passe à l'action.

MICHEL FIELD: c'est du lobbying sur les politiques que vous allez faire ?

ANNE BRINGAULT : oui au moyen d'une pression, via ce système de veille, qui va analyser les programmes des candidats puis la tenue des promesses et le suivi des votes de chaque député sur les grandes questions qui nous préoccupent. C'est tout ça qui va permettre d'accroître la pression et d'être un réel contre-pouvoir

MICHEL FIELD: Eric Julien, comment imaginez vous à partir de votre association de participer à ce système de veille.

ERIC JULIEN : je pense que les peuples racines sont porteurs d'une mémoire, d'un savoir vivre ensemble qu'on a oublié. De notre intelligence collective à nous membre de l'Alliance et de ce culot de nous confronter à l'autre naîtra quelque chose de joli. Les peuples racines, cela fait 5000 ans qu'ils tentent - pas toujours avec succès - d'essayer d'apprendre à vivre ensemble. Donc nous voulons avec grand plaisir apporter cette expertise, ce regard, apporter des méthodes pour grandir ensemble. Quand deux Indiens sont venus à Paris, ils sont passés dans un tunnel. Pour eux c'est quelque chose d'affreux : un trou dans la Mère Terre, ça les a choqués. Sortis du tunnel ils me demandent mais pourquoi faites vous des trous dans la terre ? Je leur réponds que c'est pour gagner du temps - cette dynamique de toujours plus qui est la nôtre. Il y a un long temps de silence et ils me disent « mais jusqu'où voulez vous aller plus vite »? Qu'est ce que nous renvoient ces sauvages, ces archaïques, ces primitifs ? Ils nous renvoient à la question du sens ! Nous sommes dans une société vide de sens et les politiques n'ont rien à nous offrir. Nous prétendons offrir un sens. Ce sens on va le faire émerger et la légitimité elle viendra de vous. C'est offrir une possibilité d'agir collective. Je dis bien agir et en plus en se marrant ! On l'a bien vu hier parce qu'il y avait un philosophe, Patrick Viveret qui était là pour porter un regard sur cette l'Alliance naissante : il nous a fait comprendre dans quoi ça pouvait s'inscrire. Notamment souvent dans ces mouvements, on se heurte à des problèmes d'égos, de territoire. En fait on a peur de l'autre parce qu'il peut nous prendre ce qu'on a pas. Travailler ensemble va nous obliger à devenir plus intelligent ensemble. C'est le défi qu'on se donne !

MICHEL FIELD: est ce qu'il y a un planning d'action prévu dans les semaines qui viennent

ANNE BRINGAULT on a prévu deux grosses actions d'ici à l'été. Première date où j'invite tout le monde à nous rejoindre c'est le 8 avril pour la journée internationale d'opposition aux OGM et puis on va avoir des actions à court terme sur le BVP et sur le bio dans les cantines.

MICHEL FIELD: le BVP ça peut aller jusqu'à sanctionner un message qui ne vous plaît pas et est-ce que ce n'est pas s'engager sur une piste un peu malsaine et faire de l'écolo correct ?

DANIEL RICHARD : aujourd'hui ce n'est pas normal que ce soit que les industriels qui censurent, que ce ne soit pas les industriels avec le public et les associations de consommateurs, les associations écologistes, les associations éthiques, c'est ça ce qu'on conteste et on veut que ceux qui dirigent ça soient contrôlés et ait une responsabilité juridique comme le CSA par exemple. Le BVP n'a aujourd'hui aucune valeur juridique. Nous avons des propositions et nous allons nous battre. Il y a un deuxième projet important c'est le bio dans les cantines. Certains pays européen le font. Quand on prend conscience de la malnutrition de enfants aujourd'hui et de l'intoxication des enfants à travers les pesticides qui sont dans notre nourriture. Il faut qu'on se pose la question de savoir ce qu'ils mangent quand

ils ne sont pas chez nous et quand c'est l'Etat qui décide de ce qu'ils mangent. Il faut qu'ils aient une meilleure alimentation et notamment bio dans les cantines. Le fait qu'ils mangent bio ça permet de relocaliser la production agricole. La France qui est soi disant la première puissance agricole en Europe va devenir la dernière parce que le seul moyen de sauver l'agriculture c'est de passer au bio. Aujourd'hui 50% des produits bios sont importés parce que la France grâce à la politique du gouvernement et de la FNSEA est arrivé à bloquer tous les agriculteurs qui font du bio. Le parlement doit faire un loi comme en Hollande pour obliger sur 4 ans, afin d'avoir le temps de s'organiser, que tous les enfants puissent manger sainement dans les écoles. C'est une décision simple qui n'est pas de droite ni de gauche. Je me demande pourquoi ça n'existe pas encore. N'importe quel homme politique qui prendrait cette décision serait béni par ses électeurs. Qui va critiquer un homme politique qui se préoccupe de la santé de nos enfants ? Personne ! Nous voulons que ça existe et le plus vite possible et nous allons nous battre.

MICHEL FIELD: L'Alliance ça existe ailleurs ?

DANIEL RICHARD : nous ne sommes pas allés chercher un modèle mais ça existe dans d'autres pays sous d'autres formes.

MICHEL FIELD: puisque cette association mettra en œuvre un observatoire et bien on observera l'Alliance et l'observateur sera lui même observé... !

FIN

